

Les hôpitaux sont comme les annexes et les champs d'opération de notre faculté de médecine. *L'élève y apprend souvent en une ou deux cliniques plus ou mieux qu'en dix leçons théoriques.* C'est le véritable atelier de son art, le champ de manœuvre où il apprend la tactique et le maniement des armes qui lui livreront les mouvements et les points faibles du terrible ennemi qu'il aura à combattre tous les jours de sa noble carrière. Le progrès de nos hôpitaux et de leur enseignement théorique. Favoriser ce progrès, c'est donner des gages sérieux à ceux qui désirent sa supériorité définitive.

Associer à l'enseignement clinique, qui appartient légitimement à la direction de la faculté, des jeunes médecins que recommandent leur talent et leur amour de l'étude et du travail, c'est assurer le recrutement normal de la faculté par une sorte de concours pratique et permanent, où la compétence et le succès ont tout loisir de s'imposer à l'attention et à l'estime de ceux qui désirent les sanctionner et les couronner par une reconnaissance officielle.

Nous ne saurions donc témoigner trop de sympathie et de gratitude aux auxiliaires dévoués — pathologistes, internes, chefs de services et de dispensaires, — qui partagent les travaux et secondent l'initiative de nos professeurs et de nos chirurgiens. Avec le concours de leur savoir, de leur expérience et de leur zèle, il n'est point de réforme ni d'amélioration qu'on ne puisse espérer pouvoir introduire dans un système complexe, où le temps, la patience et la bonne entente sont des éléments aussi essentiels que le savoir, le talent et le travail.

C'est la résultante de ces vœux éclairés et de ces persévérants efforts dans le sens du progrès et du développement médical, qui a donné naissance, au sein d'un groupe important de la profession, au projet de doter certaines chaires, d'une utilité plus actuelle, et d'assurer par là à leurs titulaires une rétribution qui, en les dégageant des exigences absorbantes de l'exercice professionnel, leur permette de consacrer tout leur travail et tout leur temps aux devoirs élevés et difficiles de l'enseignement, donnant en même temps, par une extension de leurs leçons, un enseignement plus développé aux jeunes médecins récemment sortis de l'école et obligés d'aller chercher à l'étranger le bienfait d'une instruction complémentaire. Ce projet a été favorisé des plus hautes approbations et de l'adhésion empressée et pratique d'un grand nombre de médecins. Nous lui souhaitons le succès qu'il mérite et dont la réalisation, espérons-le, n'est plus qu'une question de temps et de personne.